

## Entretien avec Emmanuel Meirieu



À la fois comédien, metteur en scène, auteur et directeur artistique de la Compagnie le Bloc Opératoire, Emmanuel Meirieu aborde le théâtre en créateur d'émotions fortes. Il porte désormais à la scène les auteurs d'aujourd'hui, toujours avec l'envie de faire entendre d'une manière simple la puissance des histoires tout en créant des archétypes de théâtre inoubliables : des êtres brisés, des marginaux grandioses et viscéralement humains. Qu'il travaille avec des interprètes confirmés ou révèle des talents bruts, sa direction d'acteur est unanimement saluée. Après la pièce *Les Naufragés* sur des sans-abris à Nanterre, Emmanuel Meirieu se place une nouvelle fois du côté des invisibles et des oubliés. Avec *Dark Was The Night*, il retrace l'histoire méconnue mais vraie du bluesman Blind Willie Johnson, dont l'une des chansons, *Dark Was the Night, Cold Was the Ground*, est gravée sur le disque en or de la sonde *Voyager*. ●

*Dark Was the Night* s'inspire de faits réels. Quelle est l'origine du spectacle ?

— C'est toujours difficile de déterminer une origine, mais j'ai découvert cette histoire, qui est une histoire vraie, en mars 2020 pendant le premier confinement. Je cherchais des récits d'évasion et partout, les copains, les artistes, publiaient leurs récits de confinement. C'était des mots d'enfermement. Le monde, notre planète, était devenu une prison géante. Je me souviens d'un jour où j'ai allumé la radio à 6h et on nous disait que 4,5 milliards d'êtres humains étaient enfermés. J'ai commencé par revoir les grands films hollywoodiens, les grands classiques de l'évasion et puis j'ai trouvé cette histoire qui était la plus belle des évasions car elle nous menait jusqu'à 25 milliards de kilomètres de notre planète. Voilà, ça a commencé comme ça.

Pourquoi est-ce important pour vous de vous baser sur des histoires réelles ?

— Il y a tellement de belles histoires vraies que ce n'est pas la peine d'en inventer, je crois. Je ne comprends pas bien pourquoi on les invente en fait. J'ai besoin de faits réels, c'est ce qui me bouleverse. Et après il y a la dramaturgie, il y a la fiction. Et je crois que la réalité dépasse toujours la fiction. Par exemple, le plus bel extraterrestre imaginé par le plus grand réalisateur hollywoodien, exécuté par les plus grands studios d'effets spéciaux, ne sera jamais aussi étrange et merveilleux, inattendu et complexe qu'un papillon ou même une mouche en réalité. Prenez le plus bel alien fait avec des moyens extraordinaires, avec des gens qui ont un talent fou, et observez une mouche au microscope, c'est beaucoup plus étonnant, fascinant et loin de nous. Même si notre capacité d'imagination est belle, je crois que la réalité est tellement riche et

forte, qu'il n'y a pas un être humain qui soit capable d'imaginer une chose aussi puissante que le soleil. Notre imagination ne sera jamais au niveau de la réalité. On essaie, parce que quand on travaille sur une peinture ou une pièce de théâtre on tente de rendre le plus de nuances possibles, mais en fait on appauvrit les choses, tout le temps. Le signal d'origine est tellement plus riche. Les histoires vraies sont les plus puissantes pour moi, après on s'en empare, on les rythme, on les détourne, on les transforme, mais sans la base d'une histoire vraie, je ne vois pas trop ce qu'on pourrait faire.

Vos pièces parlent souvent de faits tragiques. Ce sont ces histoires-là qui vous inspirent le plus ?

— Ce sont simplement nos vies humaines. Oui, il s'agit de la vie d'êtres humains assez fracassés que je raconte, mais c'est parce qu'en vérité c'est la plus grande masse des êtres humains sur cette planète qui ont des vies fracassées et qui éprouvent la violence. Donc ça me paraît normal d'en parler. Les êtres humains sur cette planète sont très maltraités, ils traversent des choses très dures, très violentes, c'est la vie d'un être humain qui est faite comme ça.

Vous vous donnez alors comme mission de révéler ces « petites histoires » que la « grande Histoire » a parfois tendance à oublier ?

— Je crois qu'on ne raconte pas les bonnes histoires la plupart du temps. Que la grande Histoire, que nos grands récits collectifs ne sont pas les bons. On n'a pas choisi les bons héros. C'est ma conviction, je n'aime pas les héros que l'on me propose. Il y a des récits que l'on appelle manquants, minoritaires, qui sont encore une fois les récits qui peuplent le plus le monde. Les êtres humains, ce ne sont pas des rois, des reines, des princesses et des généraux

d'empires, ce n'est pas vrai. Le répertoire du théâtre classique n'est fait que de ça mais ce n'est pas vrai. C'est une infime partie des êtres humains sur cette planète qui traverse ça, ces problèmes-là. Ça ne me parle pas. Je vois l'histoire d'un roi, d'une reine, qui a des problèmes de cœur, je ne sais pas de quoi on me parle. Les récits manquants, les récits qui pour moi devraient être les plus présents, manquent aujourd'hui, dans le cinéma, dans la littérature, dans les livres d'Histoire de nos enfants. Pour moi, on ne parle pas des bons.

Le théâtre ce serait donc un peu pour vous une manière de rétablir l'Histoire, de la même manière que le disque d'or a permis de remettre en avant Blind Willie Johnson...

Je n'ai pas la prétention de rétablir l'Histoire, et beaucoup d'autres s'intéressent à ces récits manquants, ces récits minoritaires et à ces arts minoritaires. Mais, si par mon travail je peux raconter d'autres histoires que celles que l'on raconte traditionnellement, c'est mieux. Je préfère parler de Willie Johnson comme d'un immense artiste et du Golden Record, que des gens qui ont déjà tous les honneurs de l'Histoire qui est la nôtre. ●

*« Je voudrais que tous mes spectacles soient des monuments aux oubliés, aux abandonnés, aux fracassés, aux sans-histoires, aux sans-traces, à tous ceux que la Grande Histoire efface et ne raconte jamais, ces derniers des hommes dont je voudrais faire, le temps d'une représentation, les premiers. »* EMMANUEL MEIRIEU

© DR Granger / Historical Picture Archive



## LES CONSEILS LIVRES

de la Librairie Livrévou

10 allée Véga  
64600 Anglet

### Quand tu écouteras cette chanson

LOLA LAFON

Lola Lafon passe une nuit dans l'Annexe du musée d'Anne Frank d'Amsterdam. Elle questionne son propre rapport au judaïsme et la trace qu'a laissée Anne Frank dans l'Histoire grâce à son journal. Elle nous offre un roman puissant qui restera longtemps dans les mémoires...

### Underground Railroad

COLSON WHITEHEAD

À la fois roman historique et récit politique, *Underground Railroad* retrace le parcours de Cora, jeune esclave évadée. Sur fond de traque impitoyable, elle subira les affres du racisme mais ne cessera de lutter pour conquérir sa liberté.

### Les Dynamiteurs

BENJAMIN WHITMER

Dans un Denver effroyablement pauvre, une bande d'enfants des rues recueille un géant, muet, défiguré. Roman d'apprentissage noir et poignant, *Les Dynamiteurs* raconte un passage violent à l'âge adulte de ces jeunes mendiants délaissés par la société mais poussés par l'espoir.